

TS PRODUCTIONS
présente

GRAND PRIX DU JURY
PRIX DE LA CRITIQUE
FESTIVAL DE LIÈGE

75
MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
LA BIENNALE DI VENEZIA 2018
Oscar® Award Best Actor
KAIS NASHIF

GRAND PRIX DU JURY
PRIX DU JURY JEUNES
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM
SAINT-JEAN-DE-LUZ 2018

TEL AVIV ON FIRE

LUBNA AZABAL

YANIV BITON

UN FILM DE
SAMEH ZOABI

MEILLEUR FILM
MEILLEUR SCÉNARIO
HAIFA FILM FESTIVAL

MEILLEURE MUSIQUE
CINEMED 2018

MEILLEUR SCÉNARIO
ASIA PACIFIC SCREEN AWARDS

Avec NADIM SAWALHA, MAÏSA ABD ELHADI, SALIM DAW, YOUSEF SIWEID, AMER HLEHEL, ASHRAF FARAH, LAËTTIA EIÛO

PRODUCTION: AMR HANOU, MIRELA POPA & OLIVIER SAGOT, ROMANO MORONI, PIERRE BERTI, ANTOINETTE COUÛT, ALICE BLANC, BILLET AUD, JONATHAN...
DISTRIBUTION: ...
© 2018 TS PRODUCTIONS. TOUS DROITS RÉSERVÉS. LE FILM EST UN ŒUVRE COLLECTIVE. LE FILM EST UN ŒUVRE COLLECTIVE. LE FILM EST UN ŒUVRE COLLECTIVE.

CONTACTS

PRESSE

Monica Donati
55 rue Traversière – 75012 Paris
01 43 07 55 22
monica.donati@mk2.fr

PROGRAMMATION

Martin Bidou et Maxime Bracquemart
Tél. : 01 55 31 27 63/24
martin.bidou@hautetcourt.com
maxime.bracquemart@hautetcourt.com

PARTENARIATS MÉDIA ET HORS MÉDIA

Marion Tharaud et Pierre Landais
Tél. : 01 55 31 27 32/52
marion.tharaud@hautetcourt.com
pierre.landais@hautetcourt.com

DISTRIBUTION

Haut et Court Distribution
Laurence Petit
Tél. : 01 55 31 27 27
distribution@hautetcourt.com
www.hautetcourt.com

SYNOPSIS

Salam, 30 ans, vit à Jérusalem. Il est palestinien et stagiaire sur le tournage de la série arabe à succès "Tel Aviv on Fire" ! Tous les matins, il traverse le même check-point pour aller travailler à Ramallah. Un jour, Salam se fait arrêter par Assi, un officier israélien, fan de la série, et pour s'en sortir, il prétend en être le scénariste. Pris à son propre piège, Salam va se voir imposer par Assi un nouveau scénario. Evidemment, rien ne se passera comme prévu.

2018 – Luxembourg / Israël / France / Belgique – 1h37 – 2.39 – 5.1

Matériel téléchargeable sur www.hautetcourt.com

AU CINÉMA LE 3 AVRIL

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

SAMEH ZOABI

Tel Aviv on fire est une comédie. Qu'est ce que cela signifie, faire une comédie en Israël alors que vous êtes palestinien ?

Faire une comédie ancrée dans la réalité du conflit israélo-palestinien était un défi important. Les gens envisagent cette région et le conflit avec beaucoup de sérieux, et les tentatives d'en rire sont rapidement considérées comme trop légères. Pour ma part, j'estime que la comédie permet d'aborder des questions très sérieuses d'une façon plus subtile. Dans mes films, j'essaie à la fois de divertir et à la fois de parler des conditions de vie de mes personnages de manière sincère.

Mon premier film, *Téléphone Arabe*, s'inspirait de ma jeunesse. Je ne cherchais pas forcément à en faire une comédie, je souhaitais plutôt décrire la réalité dans laquelle j'ai grandi en tant que palestinien et de la manière la plus fidèle possible. La cohabitation entre un sentiment de désespoir permanent, un certain esprit, et un sens de l'humour autour de la table. Avec *Tel Aviv on Fire*, l'histoire aborde frontalement l'idée de perspectives conflictuelles. Comme dans mon précédent film, le ton est comique – pas pour mettre en relief une situation qui est plus tendue que jamais, mais plutôt pour utiliser les mécanismes que le comique d'exagération peut apporter. Comme l'a dit Charlie Chaplin, « Pour rire vraiment, vous devez être capable de prendre votre douleur et de jouer avec. »

Salam, votre personnage principal, travaille sur un soap opéra arabe produit à Ramallah. Un soap opéra ?

Les soap opéras sont une affaire sérieuse au Moyen-Orient. Les gens les regardent assidument et sont très impliqués dans ces feuilletons. Ce qui m'a toujours étonné, ce sont les avis des téléspectateurs. Ils trouvent les dialogues et les jeu des comédiens plus crédibles dans les soap que dans les films de cinéma. Le soap opéra m'a permis d'explorer des choses qu'on ne peut pas aborder autrement dans le cinéma. Par exemple, dans la scène

d'ouverture du film, que je trouve assez politique, les personnages palestiniens du *soap* expriment leurs sentiments à l'approche de la guerre des Six-Jours 1967. Ils parlent de leurs espoirs, de l'histoire et de la crainte de l'occupation de Jérusalem par Israël. Ils expriment leurs émotions, sans filtre, mais parce que cette scène se déroule à l'intérieur d'un *soap opéra*, elle prend une tournure différente.

Est-ce que vous regardiez des soap opéras ?

Quand j'étais jeune en Israël, déconnecté du monde arabe, il y avait seulement deux chaînes de télévision. Les séries en langue arabe venaient essentiellement d'Égypte. Ils avaient les meilleurs *soap opéras*, particulièrement pendant le mois du Ramadan, même les israéliens regardaient. Le feuilleton que j'ai créé pour mon film est un hommage à l'un des plus célèbres et avec lequel j'ai grandi. À présent les choses sont bien différentes. Il existe des centaines de chaînes de télévision arabes, de nombreuses séries syriennes, libanaises, égyptiennes, mais aussi turques ou indiennes sous-titrées. Les *soap* sont regardés partout. C'est devenu un média universel. Récemment, je regardais un feuilleton avec ma mère. Je me suis mis à rire à un moment où je ne devais pas, c'était à cause des excès de mise en scène et du jeu des comédiens, ma mère, elle, a sorti son mouchoir et s'est mise à pleurer. Cette expérience m'a inspiré au moment d'écrire et de réaliser le film.

Quelle a été votre approche visuelle pour ce film ?

Visuellement, l'idée était de travailler autour du contraste entre deux réalités : la magie, l'univers coloré du *soap opéra*, et le quotidien, la réalité brute en dehors du studio. Nous avons tourné les scènes du *soap* en majorité en studio, en utilisant une image volontairement très appuyée, des couleurs et lumières vives, des mouvements de caméra dramaturgiques. En dehors du show télévisé, je souhaitais donner à la réalité quotidienne une dimension de « cinéma vérité ». Le travail de mise en scène était plus spontané, plus fluide, nous avons essentiellement tourné en décor avec des lumières naturelles, à l'exception du check point que nous avons dû créer

pour le tournage.

Parlez-nous du processus de casting...

Dans le passé, j'ai travaillé avec un mélange d'acteurs amateurs et professionnels. Dans celui-ci, parce que l'histoire est plus complexe et les scènes écrites de manière très précises, j'ai décidé de ne travailler qu'avec des professionnels. J'en ai choisi un certain nombre pendant l'écriture, comme Lubna Azabal, Nadim Sawalha, Salim Dau et Maisa Abd Alhadi, avec qui j'avais déjà travaillé auparavant ou certains dont je connaissais le travail.

Le plus grand défi du casting de ce film était de trouver la meilleure alchimie entre mon personnage principal, Salam, et son antagoniste, Assi. Leur relation est au cœur du film. J'ai trouvé que le jeu minimaliste, tout en nuances de Kais Nashif dans le rôle de Salam, aux côtés du très énergique Yaniv Biton en Assi, apportait un décalage au potentiel comique fort. Yaniv vient du Stand-up, de la comédie, alors que Kais a eu des rôles plus dramatiques, comme dans *Paradise Now*. C'était un risque de le choisir pour une comédie, mais Kais a apporté une profondeur, une mélancolie plus complexe au personnage de Salam qu'elle ne l'était à l'écriture.

Pouvez-vous nous parler des différents niveaux de lecture que contient *Tel Aviv on fire* ?

Lorsque j'ai montré mon film précédent, j'ai constaté à quel point le cinéma pouvait facilement faire ressurgir le conflit entre les différents récits palestinien et israélien. Il y avait ceux qui pensaient que mon film étaient trop pro-palestinien et anti-Israélien, et d'autres pensaient l'inverse. Ce conflit des points de vue, c'est la ligne directrice sous-jacente de *Tel Aviv on fire*.

À un niveau personnel, le film parle d'un artiste (un aspirant écrivain) qui lutte pour trouver sa voie à l'intérieur de cette réalité politique complexe. Je suis entouré de personnes comme Salam, qui n'ont pas trouvé exactement qui ils sont. Ils essaient de faire au mieux et de trouver leur

place dans le monde tout en étant en permanence face à des difficultés. Je suis attiré par les personnages qui tentent d'évoluer et de s'améliorer mais ne savent pas comment y parvenir.

Dans une perspective plus large, le film à deux trajectoires politiques :

Premièrement, il y a l'histoire de la guerre telle qu'elle est décrite dans le *soap* et présentée par Bassam, oncle de Salam et producteur, créateur du show. Bassam appartient à l'ancienne génération, qui a combattu en 1967, et signé les accords d'Oslo.

Deuxièmement, il y a la réalité quotidienne des check-points, qui est en lien direct avec l'histoire. L'histoire du *soap* et celle du film se croisent et fusionnent. En tant que jeune palestinien, Salam se retrouve à devoir lutter entre ces deux réalités. La vie de Salam et son interaction avec Assi sont reflétées dans le *soap* et lui donne une autre dimension. Pour le dire simplement, Assi, « l'occupant », veut dicter sa propre histoire, celle d'une réalité enjolivée, à Salam, « l'occupé ». Au fur et à mesure que la confiance de Salam grandit, il réalise que c'est impossible et doit arrêter cela. Rien ne pourra changer en Israël et en Palestine tant que les deux peuples ne seront pas égaux. C'est le seul moyen d'avancer.

À PROPOS DE **SAMEH ZOABI**

Sameh Zoabi est né et a grandi à Iksal, un village palestinien près de Nazareth. Il obtient à l'Université de Tel Aviv un double diplôme en littérature anglo-saxonne et études cinématographiques avant d'obtenir une bourse pour effectuer un Master en Réalisation à l'université de Columbia. Il est aussi un des résidents de la Cinéfondation, et participe au Sundance Screenwriters lab. Il a enseigné à Hunter College et Columbia University et aujourd'hui à la NYU Tisch School of the Arts en scénario et réalisation.

Il a réalisé le court-métrage « Be Quiet » (2005) primé à la Cinéfondation au Festival de Cannes, et sélectionné dans de nombreux festivals dans le monde (Sundance, Locarno, New York...). Il fait parti des 25 réalisateurs mis en avant par le Filmmaker Magazine comme « New Faces of Independent Film 2006 ». Son premier film « Téléphone arabe » (2010) a gagné plusieurs prix du public, et l'Antigone d'Or au Cinemed.

« Tel aviv on Fire », son deuxième long-métrage, est présenté en 2018 à la Mostra de Venise (section Orizzonti), il reçoit le Prix du Meilleur Acteur, et est présenté également au Festival de Toronto (section Discovery).

LISTE ARTISTIQUE

<i>Salam</i>	Kais Nashif
<i>Tala</i>	Lubna Azabal
<i>Assi</i>	Yaniv Biton
<i>Bassam</i>	Nadim Sawalha
<i>Mariam</i>	Maïsa Abd Elhadi
<i>Atef</i>	Salim Daw
<i>Yehuda</i>	Yousef Sweid
<i>Nabil</i>	Amer Hlehel
<i>Marwan</i>	Ashraf Farah
<i>Maïsa</i>	Laëtitia Eïdo

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Sameh Zoabi
Scénario	Dan Kleinman et Sameh Zoabi
Production	Samsa Film (Luxembourg) – Bernard Michaux TS Productions (France) – Miléna Poylo & Gilles Sacuto Lama Films (Israël) – Amir Harel Artémis Productions (Belgique) – Patrick Quinet
Producteurs associés	Alice Bloch Ayelet Kait Jani Thiltges Claude Waringo
Coproducteurs	Arlette Zylberberg Philippe Logie
Directeur de la photographie	Laurent Brunet
Chef monteuse image	Catherine Schwartz
Musique	André Dziezuk
Ingénieur du son	Alain Sironval
Chef monteuse son	Pia Dumont
Monteur des directs	Mourad Louanchi
Mixeur	David Gillain
Chef décoratrice	Christina Schaffer
Chef costumière	Magdalena Labuz
1^{er} assistante réalisateur	Laurence Rexter-Baker
Scripte	Leenda Mamosa
Générique film et soap	Laurent Brett
Directrice de production	Solveig Harper
Directeurs de post-production	Delphine Passant Jean-Luc Zehnter